

## Fiche pédagogique

# Dheepan

Sortie en salles  
26 août 2015



Film long métrage, France, 2015

Réalisation : Jacques Audiard

Scénario : Noé Debré, Thomas Bidegain et Jacques Audiard

Interprètes :  
Antonythasan Jesuthasan  
(Dheepan)

Kalieaswari Srinivasan (Yalini)

Claudine Vinasithamby  
(Illayaal)

Brahim (Vincent Rottiers)

Youssef (Marc Zinga)

Distribution en Suisse:  
Filmcoopi AG, Zürich

Version originale française et  
tamoule, sous-titres français

Durée : 1h49

Age légal : 14 ans  
Age conseillé : 16 ans

[www.filmrating.ch](http://www.filmrating.ch)  
[www.filmages.ch](http://www.filmages.ch)

Palme d'or, Cannes 2015

## Résumé

Au Sri Lanka, la guerre civile prend fin. A la faveur de la confusion qui règne dans les camps de déplacés, un ancien soldat, une femme et une fillette parviennent à s'approprier les papiers d'une famille décédée. Ils gagnent la France comme réfugiés et entament une nouvelle vie, en se faisant passer pour une vraie famille.

Dheepan accepte de devenir gardien d'immeuble dans un de ces quartiers dits "sensibles", à la périphérie de la capitale. Sa "femme" Yalini prend du service

comme aide à domicile auprès d'un homme atteint de démence légère. Leur "fille" Illayaal est scolarisée.

Confrontés à la barrière de la langue et à l'insécurité qui règne dans le quartier, tous les trois doivent relever le défi de s'adapter à cet environnement en s'appropriant de nouveaux codes sociaux. Effrayée par la tournure que prennent les événements, Yalini rêve de s'établir un jour en Angleterre...



## Disciplines et thèmes concernés :

### Sciences humaines et sociales :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires...en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias

#### (Objectif SHS 32 du PER)

La guerre civile au Sri Lanka

L'émigration de la minorité tamoule à travers le monde

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci

#### (Objectif SHS 31 du PER)

### Formation générale, MITIC :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

#### (Objectif FG 31 MITIC)

La représentation de la banlieue au cinéma

## Commentaires

Le dernier film de Jacques Audiard avait tout pour intriguer : il n'est pas courant de recourir à de parfaits inconnus pour donner corps à un récit qui s'intéresse à une minorité silencieuse et aux conséquences d'un des conflits les plus meurtriers de la fin du XXe siècle et du début du XXIe siècle.

La méthode employée emprunte lointainement aux "Lettres persanes" de Montesquieu. Les réalités hexagonales de 2015 sont abordées par le regard vierge et culturellement décalé d'immigrés qui ne maîtrisent pas ou très mal les codes de leur société d'accueil. Cette découverte d'une France, *terra incognita*, épouse le parcours de beaucoup d'invisibles (clandestins, travailleurs au noir, réfugiés cantonnés à l'économie informelle ou à des emplois subalternes). C'est ainsi qu'au début de son parcours en France, le personnage principal tente de vendre

des babioles à la sauvette dans la rue. Le cinéma prend rarement de tels personnages comme têtes d'affiche... Avec un certain courage, politiquement incorrect, *Dheepan* pointe les accommodements avec la vérité qui émaillent le parcours d'un trio de requérants d'asile pas tout nets.

Le film donne à suivre le parcours d'individus qui doivent apprendre à s'approprier et à s'approprier leur environnement. Un univers de vie marqué par la désagrégation sociale, l'insécurité, l'absence de perspectives. Seule l'Education nationale semble encore faire front et proposer aux enfants des nouveaux arrivants un creuset d'intégration et un rempart de culture.

Cette vision très sombre de la réalité française contemporaine a obtenu, de manière un peu surprenante, la Palme d'or du Festival de Cannes 2015 (avec un jury présidé par les frères Coen).

## Objectifs pédagogiques

- Analyser l'affiche d'un film de fiction dépourvu d'acteurs connus
- Connaître les raisons qui ont jeté le Sri Lanka dans la guerre civile et qui ont provoqué une émigration massive de la minorité tamoule
- Identifier les facteurs qui favorisent l'intégration des individus dans une culture étrangère ou, au contraire, qui la contrarient
- Porter un regard critique sur la représentation de la banlieue française à l'œuvre dans ce film et débattre des choix des scénaristes et du metteur en scène

## Pistes pédagogiques

### Avant la projection

1. Projeter ou distribuer aux élèves la reproduction de l'affiche du film (fournie en annexe).

Procéder de manière collective à l'analyse de cette affiche de cinéma.

**Questions suggérées :**

C'est une main (et pour une fois pas un visage) qui occupe le centre de cette affiche. Comment décririez-vous le rôle de cette main ?

*Plusieurs élèves sont invités à donner leur lecture de l'image, en complétant la phrase : "C'est une main qui..."*

*Par exemple : c'est une main qui réconforte, qui protège, qui rassure, qui couvre, qui console, etc. Le reste de la classe valide les verbes jugés pertinents.*

Ce film est-il interprété par des acteurs connus ?

*Non.*

Par conséquent, qu'est-ce que l'affiche cherche à mettre en valeur ?

*La récompense obtenue au Festival de Cannes (Palme d'or). Mais aussi le lien très fort entre les trois personnages du film (la solidarité, une valeur positive qui ne trouve pas ici une représentation naïve ou même convenue).*

*Le visuel de l'affiche se distingue aussi par l'extrême qualité des textures (vêtements, peaux). Cette précision peut donner l'impression que le film ne va pas accorder une attention distraite à ses personnages, mais qu'il veut au contraire s'approcher au plus près de la vérité des êtres (comme à la loupe, ou au microscope).*

Comment appelle-t-on, au cinéma, un plan qui isole un détail particulier ?

*Un gros plan.*

**Le conflit sri lankais**

2. Donner à lire aux élèves l'article sur le conflit au Sri Lanka (fourni en annexe). Identifier dans ce texte les raisons qui ont déclenché ce conflit, mené à l'escalade et conduit à une issue dramatique.

*Déclenchement :*

*Triple discrimination : religieuse, linguistique et économique.*

*Escalade :*

*Atrocités commises par les séparatistes, soutien à la rébellion de puissances étrangères.*

*Issue dramatique :*

*Mépris des populations civiles par les belligérants : prises d'otages, déplacements de populations ; mépris des règles de la guerre (exécution sommaires de prisonniers)*

*Pointer la date de publication de cet article et inviter les élèves à toujours contrôler une telle date. Souligner le fait qu'un tel article n'est pas exhaustif. Il ne dit pas tout. Il résume et simplifie (par exemple, il y a également des chrétiens parmi la population tamoule). Souligner l'importance de recourir à plusieurs sources (en s'assurant de leur fiabilité) pour se faire une idée d'une situation géo-politique ou d'un conflit. Des sources complémentaires sont indiquées ci-dessous dans la rubrique "Pour aller plus loin".*

Combien de Tamouls ont-ils trouvé refuge en Suisse ? Demander aux élèves d'évaluer leur nombre (sans avoir fait de recherche préalable).

*En juin 2010, la Suisse comptait 43'000 Tamouls du Sri Lanka, sans compter ceux qui ont obtenu la nationalité depuis leur arrivée dans le pays*

(source : "Les Tamouls suisses regardent l'avenir", article sur le site de [Swissinfo.ch](http://www.swissinfo.ch), <http://www.swissinfo.ch/fre/les-tamouls-suisses-regardent-l-avenir/9055364>)

## Après la vision du film

### Les défis de l'intégration

3. Demander aux élèves d'identifier les principaux facteurs qui favorisent l'intégration de la famille sri lankaise de Dheepan dans la société française.

*Occupation d'un emploi de gardien d'immeuble (lui).*

*Travail comme garde-malade (elle).*

*Scolarisation (la fillette).*

4. Demander aux élèves d'identifier les éléments qui contraignent leur intégration.

*Maîtrise insuffisante de la langue (lui et elle).*

*Logement dans une cité-ghetto.*

*Volonté de rester discrets et de ne pas attirer l'attention.*

*Absence d'implication dans la vie sociale, sportive et associative.*

### La banlieue

5. Quelle image de la banlieue le film donne-t-il ? Cette représentation de la banlieue vous paraît-elle crédible, documentée, convaincante ? Ou au contraire superficielle, convenue, stéréotypée ? Commencer par établir une liste d'observations factuelles, puis

s'interroger sur les choix des scénaristes et du metteur en scène. Argumenter !

*Le quartier est désigné sous l'appellation "Le Pré", mais rien n'évoque vraiment la campagne, la nature.*

*Une des premières tâches confiées au gardien est de recueillir le courrier et de le remettre aux locataires de l'immeuble. La raison ? Il n'est plus possible de glisser ledit courrier dans les boîtes aux lettres "en raison des dégradations".*

*Des jeunes désœuvrés s'agglutinent souvent au pied des immeubles et semblent filtrer les allées et venues.*

*Le gardien doit réparer l'ascenseur de l'immeuble, tombé en panne : cet élément souligne l'abandon dans lequel semblent laissés les habitants du quartier. De manière métaphorique, c'est l'ascenseur social qui semble tombé en panne dans cette France de 2015.*

*Un des jeunes engagé dans une forme de trafic laisse échapper qu'il fait un "taf de merde". Cette expression souligne l'absence de choix, la lucidité du garçon, dont les qualités et les compétences ne trouvent pas à s'exprimer dans un cadre plus noble.*

*Des scènes de guerre urbaine émaillent le film, sans que l'origine des violences ne soit réellement explicitée.*

*Le gardien tamoul finit par commettre un acte d'une grande violence, comme si son passé de guerrier ressurgissait d'un seul coup, comme si le contexte banlieusard justifiait le recours à une cruauté primitive, bestiale. Que penser d'un tel passage à l'acte, pas même justifié par l'autodéfense ? Vision excessivement pessimiste ? Coup d'éclat spectaculaire ?*



laire dont le film aurait pu se passer ?

Le final du film offre un contraste saisissant : des familles tamoules pique-niquent paisiblement sur un gazon anglais. Qu'ont voulu signifier les auteurs de *Dheepan* avec une telle conclusion ?

A Cannes, Jacques Audiard se défendait d'avoir voulu opposer une paisible Angleterre à une France livrée à des zones

de non-droit : il soulignait que l'Angleterre apparaissait comme la destination naturelle de la diaspora tamoule et que la France n'était, pour beaucoup d'exilés, qu'un choix par accident ou par défaut. Le caractère pessimiste de cet épilogue a cependant beaucoup irrité. Aucun pays ne veut apparaître comme incapable d'intégrer ses minorités.

---

## Pour aller plus loin

"Les Tamouls du Sri Lanka, analyse géo-politique" (recueil de textes effectué en 2003, mais reste d'une grande pertinence)  
<http://icp.ge.ch/po/cliotexte/fin-du-xxe-siecle-et-debut-du-xxie-siecle-actualites/geopolitique.tamoul.html>

"Les Tamouls suisses regardent l'avenir" (juin 2010) :  
<http://www.swissinfo.ch/fre/les-tamouls-suisses-regardent-l-avenir/9055364>

"Sri Lanka. Nouveau président, nouvel espoir" (brève dans *Courrier International* de janvier 2015)  
<http://www.courrierinternational.com/article/2015/01/12/nouveau-president-nouvel-espoir>

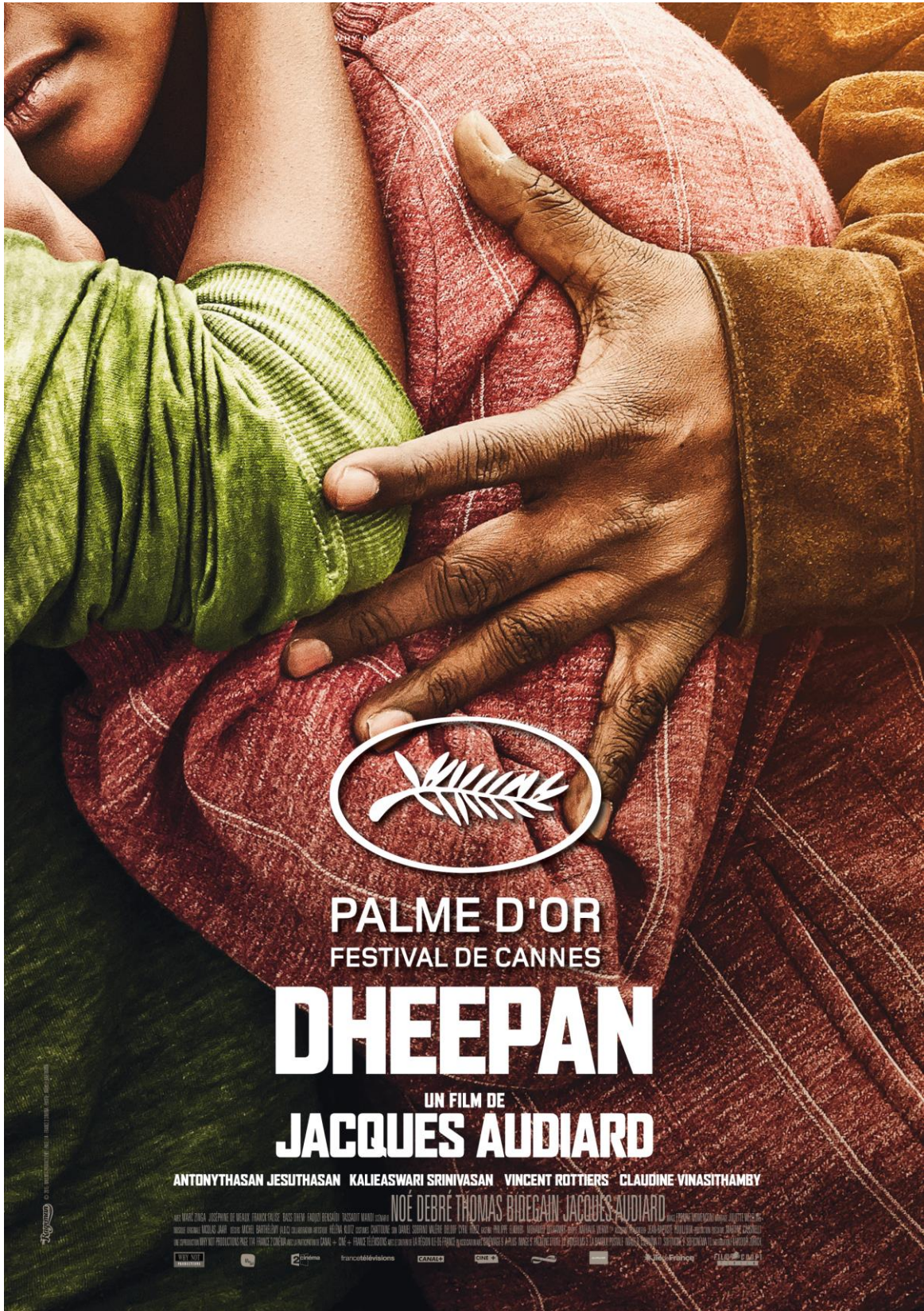
"Au Sri Lanka, l'ex-président Rajapakse reconnaît sa défaite" (article du *Monde* du 18 août 2015).  
[http://www.lemonde.fr/international/article/2015/08/18/elections-au-sri-lanka-l-ancien-homme-fort-reconnait-sa-defaite\\_4728479\\_3210.html](http://www.lemonde.fr/international/article/2015/08/18/elections-au-sri-lanka-l-ancien-homme-fort-reconnait-sa-defaite_4728479_3210.html)

---

**Christian Georges**, collaborateur scientifique CIIP, Neuchâtel, août 2015.



Annexe 1 : Affiche du film DHEEPAN, de Jacques Audiard (2015)





## **Sri Lanka : retour sur 37 ans de guerre civile**

*Après des discours triomphalistes en mai dernier suite à l'écrasement sanglant de la rébellion tamoule, le gouvernement sri lankais a voulu démontrer au reste du monde que la démocratie et la paix régnaient à nouveau au Sri Lanka. Si les militaires ne sont plus légion à sillonner la capitale, Colombo, le climat général reste tendu. L'élection présidentielle du 26 janvier, la première depuis la fin de la guerre civile, a pris le visage d'un affrontement féroce entre deux héros de guerre nationalistes : le président sortant Mahinda Rajapakse et l'ex-général Sarath Fonseka. Le premier accuse le second de vouloir fomenter un coup d'état. Le second évoque déjà de possibles fraudes orchestrées par un candidat-président, prêt à tout pour rester au pouvoir. Et mardi 26 janvier, coup de théâtre : le gouvernement a annoncé que Sarath Fonseka serait inéligible en cas de victoire parce qu'il n'est pas inscrit sur les listes électorales... Du nord du Sri Lanka, le conflit se concentre désormais dans la capitale, au sein des plus hautes instances de l'état, ce qui laisse présager de nouvelles périodes d'instabilité. De plus, le pays est loin de la réconciliation nationale : entre la majorité cingalaise et la minorité tamoule, la haine reste de mise.*

### **LES ORIGINES DU CONFLIT**

C'est au début des années 1970 que les premiers heurts opposent la minorité tamoule de confession hindoue (15 % de la population) à la majorité cingalaise bouddhiste (70 % de la population). C'est le résultat d'une longue politique d'isolement de la minorité hindoue, mise en œuvre par la majorité cingalaise dès la fin des années 40. En 1948, une première constitution fait du cingalais la langue officielle et les tamouls commencent à être systématiquement écartés de la vie politique. Leur région est aussi volontairement sous développée au niveau économique. En 1972, la discrimination prend aussi un tour religieux : le bouddhisme est déclaré religion d'état. Les Tamouls hindous se radicalisent et, la même année, l'organisation séparatiste LTTE (Tigres de Libération de l'Eelam tamoul) est créée. Son objectif : fonder un état indépendant dans le nord-est de pays, essentiellement peuplé de tamouls hindous. En 1983, la rébellion séparatiste tue une douzaine de soldats de l'armée gouvernementale, Colombo réagit par les armes. Forte du soutien de l'Inde, de la Corée du Nord ou encore de la Libye, la guérilla gagne toujours plus de terrain et à la fin des années 80, elle contrôle tout le nord-est de l'île. Le conflit contre l'armée gouvernementale s'installe durablement. Entre 1972 et 2009, il fera entre 80 000 et 100 000 morts.

### **LA FIN DES TIGRES**

L'armée gouvernementale affine sa stratégie et augmente ses moyens dès les années 90. De leur côté, les Tigres tamouls multiplient les actions ultra-violentes. Leur popularité est en baisse, mais ils résistent avec une virulence renouvelée. Pour apaiser le conflit, Colombo déclare le tamoul langue officielle du Sri

Lanka. Rien n'y fait, les combats se poursuivent. En 1991, 5000 combattants séparatistes encerclent la base militaire qui contrôle l'accès à la péninsule de Jaffna. Le siège dure un mois et fait plus de 2000 morts. Le gouvernement sri-lankais lance une nouvelle contre-attaque dans le nord-est du pays. En 1996, les troupes gouvernementales, prennent le contrôle de la ville de Kilinochchi. Pris entre deux fronts, des dizaines de milliers de civils fuient la zone. Le nombre de morts, au sein de la population augmente inexorablement. Pendant plus de dix ans, les offensives se succèdent, plusieurs villes tombent aux mains des rebelles, d'autres repassent sous le contrôle de l'armée. En 2008, les forces gouvernementales repoussent les rebelles dans l'extrême nord-est de l'île. Colombo déclenche alors un véritable déluge de feu contre la rébellion. Point d'orgue en mai 2009 : 50 000 militaires sont déployés sur le front - les Tigres tamouls perdent leur accès à la mer. Et c'est la folie du désespoir : la rébellion prend des milliers de civils en otages, l'armée gouvernementale en déplace de force près de 300'000 autres, pour se dégager le terrain. Le chef historique de la LTTE est tué, le nouveau leader arrêté et la rébellion décapitée. Le conflit prend officiellement fin le 18 mai 2009.

#### **ENQUETE SUR UN MASSACRE : L'ARMEE ET LA REBELLION A EGALITE DANS L'HORREUR**

Lors de l'été 2009, les informations en provenance de l'ex -zone de guerre -d'où les journalistes ont longtemps été écartés - commencent à filtrer. Et elles confirment celles données par les rares ONG étrangères présentes sur le terrain pendant la fin du conflit : les civils tamouls ont payé un très lourd tribut. Ils sont utilisés comme boucliers humains par la rébellion dans des zones bombardées quotidiennement par l'armée ou déplacés de force dans des camps militaires insalubres, où les soldats gouvernementaux leur font subir humiliations, tortures et viols. En août 2009, une vidéo diffusée par une chaîne de télévision britannique et tournée à la fin des opérations militaires dans le nord-est du Sri Lanka montre des exécutions sommaires de rebelles par l'armée gouvernementale. Meticuleusement écartés de la zone de combat, les journalistes et les défenseurs des Droits de l'homme découvrent l'ampleur des massacres commis par les deux camps. Le département d'état américain et le Haut Commissariat de l'ONU pour les Droits de l'Homme réussissent - après des mois de bras de fer avec Colombo, à ouvrir une enquête. Elle est toujours en cours mais les autorités sri-lankaises se distinguent par leur manque de collaboration. Huit mois après la guerre, seul un tiers des déplacés de la guerre civile sont rentrés chez eux. Et pour 100'000 autres, l'enfer continue : l'armée sri-lankaise les retient toujours prisonniers dans ses camps où les conditions de vie se détériorent toujours plus. Ils dépendent entièrement de l'aide humanitaire. Le retour dans leurs villages d'origine ne semble pas programmé, le gouvernement semble les avoir abandonnés à leur sort.

Edité le : 26-01-10

Dernière mise à jour le : 27-01-10